

REVUE INTERNATIONALE DE PHILOSOPHIE

MIRI



Indexée par :



REVUE SEMESTRIELLE / N° 007 / DECEMBRE 2024

ISSN : 1987-1538

E-mail : revuemiri09@gmail.com

Tel. +237 6 99 56 34 79 / +223 94 61 09 74

Bamako - Mali

PRESENTATION DE LA COLLECTION

La Revue Internationale de Philosophie (Miri) est une collection périodique spécialisée du Centre Africain de Recherche et d'Innovations Scientifiques (CARIS) et de ses partenaires dans le but de renforcer et d'innover la recherche en histoire de la philosophie, philosophie de la logique, philosophie du langage, métaphysique, épistémologie, philosophie des sciences, philosophie morale et politique, esthétique, philosophie du droit, histoire des idées, philosophie de l'environnement, théologie et en ontologie.

Les objectifs généraux de la revue portent sur la valorisation de la recherche Philosophique à travers le partage des résultats d'avancées scientifiques, l'innovation thématique, et la culture de l'esprit critique.

Son objectif spécifique est de redynamiser la production des thématiques pertinentes sur les réalités sociales africaines, les théories de la connaissance, la philosophie du développement, la philosophie des médias, la crise de l'identité de l'Afrique moderne, la philosophie de l'information et la pensée philosophique africaine.

EQUIPE EDITORIALE

Directeur de Publication

Pr Belko OUOLOGUEM (Mali)

Directeur Adjoint

Pr Sékou YALCOUYE (Mali)

• Comité scientifique et de lecture

Pr Mahamadé SAVADOGO (Professeur des universités, Ouagadougou Joseph Ki Zerbo, Burkina-Faso)

Pr Yodé Simplicie DION (Professeur des Universités Félix Houphouët-Boigny de Cocody-Abidjan),

Pr Jean Maurice MONNOYER (Professeur des universités Aix-Marseille I, France)

Pr Mounkaïla Abdo Laouli SERKI (Professeur des Universités Abdou Moumouni de Niamey)

Pr Samba DIAKITÉ (Professeur des Universités Alassane Ouattara de Bouaké)

Pr Isabelle BUTERLIN (Professeur des universités Aix-Marseille I, France)

Pr Yao Edmond KOUASSI (Professeur des Universités Alassane Ouattara de Bouaké)

Pr Akissi GBOCHO (Professeur des universités Félix Houphouët-Boigny, Cote d'Ivoire)

Pr Gbotta TAYORO (Professeur des Universités Félix Houphouët-Boigny de Cocody-Abidjan)

Pr Blé Marcel Silvère KOUAHO (Professeur des Universités Alassane Ouattara de Bouaké)

Pr Abdoulaye Mamadou TOURE (Professeur des universités UGLC SONFONIA, Conakry, Guinée)

Pr Jacques NANEMA (Professeur des universités Ouagadougou Joseph Ki Zerbo, Burkina-Faso)

Pr Nacouma Augustin BOMBA (Maitre de conférences, Université Yambo Ouologuem de Bamako, Mali)

Dr Ibrahim CAMARA (Maitre de conférences, ENSup, Mali)

Dr Souleymane KEITA (Maitre de Conférences, Université Yambo Ouologuem de Bamako, Mali)

- **Comité éditorial**

Pr Sigame Boubacar MAIGA (Ecole Normale Supérieure de Bamako, Mali)

Dr Siaka KONÉ (Université Yambo Ouologuem de Bamako, Mali)

Dr Ibrahim Amara DIALLO (Université Yambo Ouologuem de Bamako, Mali)

Dr Oumar KONÉ (Université Yambo Ouologuem de Bamako, Mali)

Dr Amadou BAMBA (Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako, Mali)

Dr Eliane KY (Université Yambo Ouologuem de Bamako, Mali)

Dr Samba SIDIBE (Ecole Normale Supérieure de Bamako, Mali)

M. Souleymane COULIBALY (Université Yambo Ouologuem de Bamako, Mali)

- **Rédacteur en chef**

Dr Mahmoud ABDOU

- **Rédacteur en chef adjoint**

Dr Oumar MARIKO

- **Coordinatrice**

Dr Palaï-Baïpame Gertrude

- **Coordinateur adjoint**

M. Fousseyni BAGAYOKO

POLITIQUE EDITORIALE

La revue internationale de Philosophie (MIRI) est une revue qui paraît deux (2) fois l'année et publie des textes qui contribuent au progrès de la connaissance dans tous les domaines de la philosophie et des sciences humaines. Revue MIRI publie des articles de qualité, originaux, de haute portée scientifique et des études critiques.

« Pour qu'un article soit recevable comme publication scientifique, il faut qu'il soit un article de fond, original et comportant : une problématique, une méthodologie, un développement cohérent, des références bibliographiques. »

(Conseil Africain et Malgache pour l'Enseignement Supérieur CAMES)

- ✓ La bibliographie doit être présentée dans l'ordre alphabétique des noms des auteurs.
- ✓ Classer les ouvrages d'un même auteur par année de parution et selon leur importance si des ouvrages de l'auteur sont parus la même année.
- ✓ Tous les manuscrits soumis à la revue MIRI sont évalués par au moins trois chercheurs, experts dans leurs domaines respectifs.
- ✓ Suite à l'acceptation de son texte, l'auteur-e s'acquitte des frais d'instruction et de publication avant poursuite du reste de la procédure.
- ✓ Un texte ne sera pas publié si, malgré les qualités de fond, il implique un manque de rigueur sémantique et syntaxique.
- ✓ Chaque auteur reçoit son Tiré à part dès la publication du numéro.
- ✓ Les droits de traduction, de publication, de diffusion et de reproduction des textes publiés sont exclusivement réservés à la revue MIRI.
- ✓ Après le processus d'examen, l'éditeur académique prend une décision finale et peut demander une nouvelle évaluation des articles s'il a des présomptions sur la qualité de l'article.

SOMMAIRE

Kadio Mathieu ANGAMAN

Crise environnementale et progrès technologique, vers une revendication de la philosophie des technologies.....1

Kizito Tioro KOUSSE

Endogénéisation de la science, développement, culture et sécurité au Burkina Faso.....16

MOTO NDONG François

La crise de l'immuabilité du discours chrétien, confronté à l'évolution irrémédiable du monde.....38

Katinan Timothée COULIBALY

Gouvernance et unité africaine chez Kwame Nkrumah.....63

Samba SIDIBE, Nouf SANOGO

La nature et l'homme : fondements philosophiques de l'impact de l'anthropisation.....82

Souleymane KEITA, Ibrahim Amara DIALLO

La tolérance religieuse, prolégomènes à la paix sociale chez Locke.....78

Mahmoud ABDOU

La désobéissance civile comme moyen de lutte pour la préservation des libertés et de l'État de droit chez Hannah Arendt.....117

Williams Hamed Mélarga OUATTARA

Le contrat naturel de Michel Serres : un défi au droit naturel.....142

Amenan Madeleine KOUASSI-EKRA

Les Mœurs et traditions africaines face à l'émergence de l'Homosexualité : entre rejet social et redéfinition de l'identité culturelle.....155

Yacouba TRAORÉ

La théorie du contrat social chez John Rawls.....168

GALA Bi Gooré Marcellin

L'invite platonicienne à l'union avec le divin : une solution à la médiocrité spirituelle en Afrique contemporaine.....184

Jean Joel BAH

Travail et vie de famille chez Marx : entre contraintes et émancipation de la
femme.....**200**

L'INVITE PLATONICIENNE À L'UNION AVEC LE DIVIN : UNE SOLUTION À LA MÉDIOCRITÉ SPIRITUELLE EN AFRIQUE CONTEMPORAINE

GALA Bi Gooré Marcellin

Maître-Assistant, Département de Philosophie

Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

marcellin1980@gmail.com (+2250102805110)

Résumé

La spiritualité en Afrique contemporaine est en crise, car elle se focalise de plus en plus sur la recherche effrénée des biens terrestres. Cette orientation rétrograde constitue un obstacle fondamental à l'élévation du religieux vers la contemplation du divin. Prise ainsi au piège des intérêts sensibles, l'âme du religieux s'enlise dans la médiocrité spirituelle qui détourne son attention des véritables conquêtes et quêtes de sens ; perceptibles à travers le paradigme platonicien de la spiritualité. Dans celui-ci, en effet, l'âme aspire à s'unir aux essences transcendantes et immuables, au-delà du monde matériel éphémère. Cette union est nécessaire pour que l'âme puisse dépasser les considérations matérielles et percevoir les réalités divines ennoblissantes. C'est pourquoi, cette spiritualité platonicienne pourrait servir de creuset palliatif et de source de revitalisation authentique à certaines pratiques religieuses africaines en manque de repères éthico-spirituels véritables.

Mots-clés : Afrique – Âme – Biens terrestres – Médiocrité – Spiritualité.

Abstract

Spirituality in contemporary Africa is in crisis, as it focuses more and more on the unrestrained search for earthly goods. This retrograde orientation constitutes a fundamental obstacle to the elevation of the religious towards the contemplation of the divine. Caught in the trap of sensitive interests, the soul of the religious becomes bogged down in spiritual mediocrity that diverts its attention from true conquests and quests of meaning; perceptible through the Platonic paradigm of spirituality. In it, indeed, the soul aspires to unite with transcendental and immutable essences beyond the ephemeral material world. This union is necessary for the soul to be able to overcome material considerations and perceive the ennobling divine realities. This is why, this Platonic spirituality could serve as a palliative crucible and a source of authentic revitalization for certain African religious practices lacking true ethical-spiritual references.

Keywords : Africa – Soul – Earthly goods – Mediocrity – Spirituality.

Introduction

Dans son ouvrage intitulé *L'évangile de la prospérité : une menace pour l'église africaine*, D. Bourdanne (2011, p. 57) écrit ceci : « À cette époque où le sacré recule, le désir de spiritualité est si fort chez l'homme qu'il l'exprime sous différentes formes, tombant parfois dans les extrêmes ». À travers cette affirmation qui est, en réalité, une véritable diatribe contre la propagation d'un message de prospérité dans les milieux religieux chrétiens, cet écrivain semble exposer un des pans qui justifient la crise de la spiritualité en Afrique contemporaine. Il s'agit de cette tendance excessive accordée à la recherche des biens matériels ou terrestres dans les formes d'expression de la spiritualité africaine.

C'est au point que les religieux et leurs institutions, qui devraient favoriser le développement spirituel et moral, sont très souvent devenus des instruments encourageant la quête de pouvoir et de richesse matérielle, occasionnant la corruption spirituelle. Cet état de fait oriente nombre d'Africains dans les sillons fragiles d'une religiosité d'apparence, caractérisée par le désir forcené des biens matériels et la recherche à tout prix des solutions miraculeuses et immédiates à leurs problèmes quotidiens. La conséquence de cette démarche est que la profondeur de la vie spirituelle est souvent sacrifiée sur l'autel d'une piété factice et superficielle.

Aux antipodes de cette approche, Platon note que la vie spirituelle authentique est irréductible à la poursuite des biens matériels, car l'âme humaine aspire fondamentalement à une connaissance supérieure et à une union avec l'Idée du Bien, le divin transcendant. La quête et la contemplation des essences divines constituent dès lors un antidote à la marchandisation et au matérialisme qui ont cours dans l'univers religieux africain actuel. En proposant ainsi une voie de transcendance par la contemplation et l'union avec le divin, le modèle de spiritualité platonicienne semble offrir une alternative à la superficialité spirituelle qui gangrène certaines sociétés africaines contemporaines. Cela conduit à poser la question suivante : l'invite platonicienne à l'union avec le divin doit-il s'entendre comme une réponse à la pratique de la spiritualité médiocre de certaines formes de religiosité en Afrique actuelle ? Telle est la préoccupation centrale de la présente réflexion. Pour y répondre, il importe d'examiner les interrogations subsidiaires suivantes : en quel sens l'attachement au bonheur terrestre reste un indice de la médiocrité spirituelle en Afrique ? Par ailleurs, comment la spiritualité platonicienne peut-elle contribuer à assurer l'impulsion d'un renouveau spirituel en terre africaine ?

La thèse qui sous-tend cette étude est que l'appel platonicien à la contemplation et à l'union avec le divin peut être perçu comme un remède à la bassesse spirituelle de certaines pratiques

religieuses africaines actuelles. Dans ce sens, il convient de relever que certains accents de cette approche platonicienne peuvent représenter des ressources vivifiantes pour guider les sociétés africaines vers une vie plus élevée, fondée sur des valeurs spirituelles profondes. Pour ce faire, à l'aide d'une approche critico-analytique, l'argumentaire de ce texte s'articulera autour de deux axes principaux. La première articulation mettra l'accent sur le culte du bonheur terrestre comme signe de la médiocrité spirituelle en Afrique. La seconde aura recours à certains repères spirituels du platonisme religieux, dans l'optique d'une remédiation à cette médiocrité spirituelle africaine.

1. Le culte du bonheur terrestre comme signe de la médiocrité spirituelle en Afrique

L'obsession de la quête du bonheur, sous l'angle d'une aspiration outrée à la prospérité matérielle et financière est un phénomène bien observable dans l'Afrique actuelle. En effet, dans certains milieux africains, les religieux et leurs chefs, souvent perçus comme des modèles de vertu, de frugalité et de renoncement, sont de plus en plus engagés dans la course au bien-être matériel personnel. Or, ces aspirations terrestres comme l'argent et autres possessions matérielles ont une incidence sur l'intégrité spirituelle des religieux, en leur faisant oublier leur mission spirituelle primordiale. Ainsi, si elle reste légitime, la quête du bonheur sensible peut conduire à la bassesse spirituelle ; car elle pourrait détourner les individus des valeurs véritables, pour les enliser dans un borbier spirituel médiocre.

1.1. L'aspiration des religieux africains aux biens terrestres, un frein à l'élévation de l'âme

Relevant l'utilité éminemment sociale de la religion, H. Bergson (1990, p. 5) écrit : « Qu'on interprète la religion d'une manière ou d'une autre, qu'elle soit sociale par essence ou par accident, un point est certain, c'est qu'elle a toujours joué un rôle social ». Autrement dit, la mission sociale que remplit la religion est un fait indéniable quel que soit le temps et l'espace des sociétés humaines. Si cette opinion est digne de foi, il reste qu'en Afrique contemporaine, ce rôle social est souvent pris comme prétexte par nombre de religieux pour donner lieu à des actions excessives dans l'expression de leur pratique religieuse. C'est le cas de la tendance actuelle de certains leaders religieux, qui prônent de plus en plus la quête d'un bonheur tangible, sous la forme d'une aspiration aux biens matériels, financiers et au succès personnel.

Cet idéal religieux, mettant l'accent sur les valeurs telles que la réussite financière, la notoriété et la satisfaction individuelle, est prégnant dans la sphère religieuse musulmane et chrétienne actuelle. Ainsi des prédicateurs musulmans comme Mufti Menk et Amr Khaled soutiennent que la croyance islamique et la réussite matérielle vont de pair. C'est dire que des courants de l'Islam moderne en Afrique considèrent la prospérité matérielle comme des buts légitimes servant la cause de la foi. C'est surtout dans le milieu chrétien que l'enjeu matérialiste de cette conception de la spiritualité est mieux perçu. C'est l'observation qui est faite par D. Bourdagné (2011, p. 13-14), quand il décrit l'attitude de certains responsables religieux des églises néo-pentecôtistes, en ces termes forts critiques :

Des leaders religieux (...) passent sur les antennes de vos télévisions pour vous inviter à des prières pour obtenir la prospérité matérielle, promettent du travail aux chômeurs, des partenaires aux célibataires, des promotions aux travailleurs, le succès dans le ministère aux pasteurs, la stabilité aux couples, etc. Ce nouveau phénomène qui attire des milliers de foule en Afrique, c'est l'évangile de la prospérité.

Selon cet auteur, c'est la promesse de prospérité terrestre et physique qui est annoncée en grande pompe aux fidèles et aux populations croyantes. Ce message religieux insiste sur la capacité à assurer à tous ceux qui y accordent foi une vie terrestre bien meilleure. Il semble insinuer que la richesse matérielle se présente comme le signe insigne de la faveur divine, et le dénuement, le manque ou l'indigence comme la preuve évidente d'une malédiction et d'un problème spirituel. Ce phénomène est bien visible dans certaines églises en Afrique australe et de l'Ouest, par exemple, où les pasteurs encouragent des prières centrées sur la demande de succès financier et la réussite socio-professionnelle.

Ainsi, des responsables d'église exerçant en Côte d'Ivoire comme Camille Makosso, Georges Amoako, pour ne citer que ceux-là, estiment que le message de la foi va inéluctablement de pair avec la prospérité matérielle et le confort financier. L'essentiel de la thèse du Pasteur G. Amoako est énoncée par D. Bourdagné (2011, p. 17) comme suit : « Les enfants de Dieu sont des princes. Dieu veut qu'ils mangent le meilleur, se vêtent du meilleur, se déplacent dans les meilleures voitures, habitent les meilleures maisons ». C'est dire que la prospérité terrestre est un droit inaliénable du croyant. Dans ce contexte, la prospérité matérielle et les réalisations personnelles sont hypostasiées comme fin suprême de la pratique religieuse.

Mais, en focalisant ainsi leurs prédications sur cette bonne nouvelle de la prospérité, ces hommes religieux semblent vouloir au fond, pour eux-mêmes, les biens promis. C'est en ce sens que D. Bourdagné (2011, p. 62) note ce qui suit : « À y voir de près, ceux qui enseignent cet Évangile ne contribuent pas nécessairement à répondre aux besoins des pauvres. Car leur

préoccupation profonde est d'abord de s'enrichir eux-mêmes ». En d'autres mots, les tenants de cette théologie de la prospérité, loin d'être des philanthropes, sont en réalité des vrais prédateurs en quête d'aisance financière et matérielle. À en croire G. Gazon (2006, p. 76), « il n'est pas rare de voir ou d'apprendre que des « hommes de Dieu » profitent de leur statut pour faire prospérer leurs affaires. On les voit qui sont engagés ou cités dans des manigances de certains opérateurs économiques et investisseurs étrangers ». Il en ressort que, chez ces religieux, le désir de possession des biens temporaires a supplanté l'œuvre de conversion des âmes.

On comprend alors pourquoi, ces leaders religieux enseignent constamment à leurs fidèles que la pratique de la foi, exprimée à travers des dons financiers importants et réguliers, engendre au bout du compte la réussite et l'abondance matérielles. Cette quête semble marquer une rupture avec la profondeur spirituelle des sociétés africaines traditionnelles, pour lesquelles la transcendance, l'harmonie sociale et la quête de la sagesse tenaient une place centrale. Elle déforme les valeurs spirituelles originelles de nombreuses cultures africaines. Cette position peu recommandable pourrait influencer les pratiques religieuses des croyants, en entravant l'élévation de leur âme et en les détournant des vrais objectifs spirituels.

De là, naît toute une idéologie de la manipulation à des fins matérielles égoïstes. Cette posture à relent d'intérêt cupide est durement fustigée par C. Mbewe (2022, p. 120-121) de la manière suivante :

De grands orateurs manipulent les membres de l'Église pour qu'ils leur fassent don de leurs biens et de leur argent, alors qu'ils vivent comme des chefs (...). Si des voleurs se rendaient sur le parking de l'Église un dimanche et dérobaient la voiture la plus luxueuse, il ne serait pas surprenant de découvrir que c'est celle du pasteur !

Cette affirmation audacieuse dénonce les comportements hypocrites de certains dirigeants religieux africains qui, sous couvert de leur fonction, manipulent les fidèles pour obtenir leurs avoirs. Ces orateurs en profitent personnellement pour mener une vie d'opulence, en contradiction avec les valeurs d'humilité et de partage prônées par les religions. C'est bien la situation paradoxale où les responsables religieux, censés être des modèles de vertu et de modestie, se distinguent plutôt par leur attachement aux biens matériels. Le luxe insolent dans lequel baignent certains de ces chefs religieux en dit long sur leur manque de sincérité, et remet largement en cause leur attachement réel aux principes qu'ils prêchent. En la matière, la recommandation des principes religieux insistant sur l'affection aux « choses d'en-haut, et non

à celles qui sont sur la terre »¹, est royalement balayée du revers de la main. Et les propos sensés du Christ suivants lesquels « la vie d'un homme ne dépend pas de ses biens » sont ignorés. Le cap est bien plutôt mis sur les stratégies de capture de gains matériels. À ce sujet, C. Mbewe (2022, p. 153-154) souligne ce qui suit :

Miel ou vinaigre sont tour à tour utilisés pour soutirer de l'argent des poches des membres de leur Église. On vous dit alors que Dieu vous bénira abondamment si vous donnez votre argent à l'Église, ou qu'il vous punira sévèrement si vous ne le faites pas. Ces deux messages ont tendance à rapporter de l'argent.

À dire vrai, cette nouvelle forme de religiosité est symptomatique d'un déplacement du centre de gravité de la spiritualité vers le matérialisme. Tout cela semble bien réduire la foi à un instrument au service des aspirations matérielles, c'est-à-dire à l'attachement aux ressources éphémères au détriment de la recherche du divin et du développement de la vie intérieure. La conséquence logique est l'érection d'une spiritualité fortement ancrée dans le matérialisme, où la quête de biens terrestres prime sur la recherche du divin. Une telle approche religieuse néglige gravement les dimensions plus profondes de la foi, telles que la compassion, la quête de justice, et l'élévation spirituelle. Car, la quête du bonheur matériel peut empêcher l'acquisition des valeurs spirituelles supérieures et entraîner une crise dans la spiritualité africaine. On voit donc que cette tendance matérialiste mène à la superficialité religieuse et à l'érosion des valeurs spirituelles profondes. Elle nuit à la dimension transcendantale des traditions spirituelles africaines et compromet leur rôle dans la formation de la vie intérieure. Cela empêche l'élévation de l'âme du religieux Africain, la condamne à la bassesse spirituelle et instaure une culture de la médiocrité spirituelle.

1.2. Le désir du bonheur sensible comme but ultime, une bassesse spirituelle

Si le désir du bonheur sensible fait partie des aspirations légitimes des hommes, force est de noter que son adoption comme fin ultime peut avoir des inconvénients sur la vie spirituelle du religieux, surtout africain. En effet, la vocation du religieux africain est fondamentalement d'essence spirituelle et sacrée. Qu'il soit d'obédience musulmane, chrétienne, de religions traditionnelles ou autre, l'Africain est déterminé par un mode d'existence vouée au sacré. Or, « le sacré est la projection de l'immuable dans le muable ; il en résulte que le sens du sacré consiste, non seulement à percevoir cette projection, mais aussi à déceler dans les choses la

¹ Cette formule est une recommandation biblique à se centrer sur l'essentiel, sur les biens célestes au détriment des possessions terrestres (Cf. *La Sainte Bible*, Épître de Paul aux Colossiens, Chapitre 3, verset 2, p. 1420).

trace de l'immuable, au point de ne pas se laisser tromper et asservir par le muable » (Frithjof Schuon, 2018, p. 86). Autrement dit, la recherche acharnée de satisfactions immédiates et tangibles porte atteinte au sens du sacré et à la dimension sacrée de l'être africain. Le sens du sacré ne doit donc pas être perdu de vue par l'Africain moderne, car il permet la transposition de l'immuable divin dans l'ordre temporel humain.

C'est un processus d'ennoblissement et de dignification de l'être religieux, puisque « le sens du sacré, c'est aussi la conscience innée de la présence de Dieu » (Frithjof Schuon, 2018, p. 85). C'est dire que la mentalité sacrale de l'homme, et singulièrement du religieux africain, lui donne accès à la présence de la réalité divine, en l'empêchant de céder à la tentation de se noyer dans la jouissance des choses matérielles, fussent-elles précieuses. On pourrait donc dire que l'Africain qui est un être foncièrement religieux « ne saurait vivre solidement et réellement sans sa dimension sacrée » (Germain Gazoa, 2006, p. 65). En d'autres termes, la posture existentielle qui s'épuise dans la pure sensibilité pourrait conduire à une sclérose spirituelle, et rabaisser l'être du croyant africain. Ainsi, plutôt que de promouvoir une vie intérieure épanouie de ce dernier, l'attachement au bonheur sensible pourrait le séparer de sa souche cosmique et divine, engendrant une forme d'aliénation de son esprit et induisant une bassesse spirituelle.

Cette perspective romprait ainsi choquement le fil de la sacralité « engendrée par le besoin ressenti par les vivants d'établir et de maintenir une relation privilégiée avec l'ordre spirituel perçu comme supérieur et nécessaire au bien-être des vivants » (Ama Mazama, 2010, p. 20). Cela signifie que la voie de la poursuite des aspirations mondaines empêche le contact avec la sphère spirituelle, en enfermant dans les nasses du règne mondain des humains. En le faisant, elle éloigne du même coup la recherche de valeurs transcendantales vertébrales telles que l'amour, le partage, la justice, ou la vérité ; valeurs qui sont pourtant au fondement des grandes traditions spirituelles africaines. Il s'agit là, d'un détournement du religieux de sa profondeur spirituelle vers une superficialité religieuse réductible à des aspirations purement terrestres. L'objet de la spiritualité se décentre ainsi de l'Être divin aux avoirs humains. Or,

dès que nous retirons Dieu du centre de notre vie et le remplaçons par des choses matérielles, d'autres erreurs s'en suivent très rapidement. Tout d'abord, nous oublions qui est la source de toute bénédiction. Et, deuxièmement, nous ne réalisons plus que, même sur cette terre, les bénédictions spirituelles sont infiniment supérieures aux bénédictions matérielles (Michael Otieno Maura, 2022, p. 54).

On note ici que la médiocrité spirituelle consiste à faire passer les préoccupations ou bénédictions temporaires avant celles qui sont éternelles et spirituelles. Et le spirituel n'est plus

perçu comme une quête intérieure de sens, de vérité et de transcendance, mais comme un moyen d'accéder à des avantages matériels. C'est un acte qui contribue proprement au déclin des traditions spirituelles africaines, c'est une éclipse de la vraie spiritualité où ; les valeurs spirituelles honorables comme la sagesse, l'ascèse de l'âme en vue de sa connexion au divin, ne sont plus cultivées et développées pour l'épanouissement qualitatif de l'homme.

Les difficultés socio-économiques sérieuses que traversent les Africains ne sauraient justifier leur souscription à une option aussi matérialiste de la spiritualité en matière religieuse. Clairement dit, l'amour pour les richesses matérielles ne devrait pas constituer la réponse efficace aux fléaux de la pauvreté et des inégalités socio-économiques croissantes. Les responsables des institutions religieuses devraient veiller à ce que l'obsession pour les possessions matérielles ne devienne pas l'objectif majeur de la quête religieuse. En tant que guides et éclaireurs, ils doivent comprendre que leur vocation est d'aider les croyants à s'élever au-delà des considérations terrestres pour communier avec le divin. Rien n'est plus illusoire que de construire une vie religieuse heureuse véritable à partir de l'empirique et du réel terrestre, puisque la spiritualité authentique tire sa raison d'être, et tout son contenu, de ce qui surpasse le temporel et les considérations essentiellement terrestres.

Les idéologies religieuses matérialistes et concrétistes, qui sont une perversion luciférienne de l'élan spirituel, rendent compte de l'inanité de leurs approches ; car elles conduisent à l'anéantissement du versant vertical, qui est proprement la ligne rassurante de l'union avec le divin. Autant dire que cette option moderniste se révèle comme un vrai déficit de profondeur spirituelle ; car l'ascèse de l'âme favorisant l'accès à un état de paix intérieure et de connexion avec le divin, pourrait être entravée par une focalisation sur les besoins immédiats. On peut en inférer qu'une spiritualité utilitariste dans laquelle Dieu devient un moyen d'obtenir des avantages terrestres est une spiritualité de bas étage et fondamentalement défectueuse. En faisant de la foi un vecteur de « changement de soi donnant accès aux biens et au bonheur terrestres » (Jean-Pierre Dozon, 2008, p. 96), les promoteurs de ce paradigme spirituel transforment la croyance en une entreprise transactionnelle ; où l'œuvre spirituelle est accomplie principalement en vue de l'obtention de retombées matérielles. Cette instrumentalisation de la foi est un indice de rétrogradation spirituelle, où les valeurs de contentement, de sacrifice et de piété désintéressée sont mises aux oubliettes.

Ainsi, la gravité d'une recherche exclusive du bonheur sensible conduit visiblement à un appauvrissement spirituel, un détournement des croyants des valeurs spirituelles. Pour remédier à cette médiocrité spirituelle, un retour aux principes fondamentaux de la foi, basés sur l'éthique

et la transcendance comme un impérieux devoir est nécessaire. Car, la spiritualité, loin d'être un moyen d'accumuler des biens terrestres, doit être un chemin vers la libération intérieure et l'harmonie avec le divin. En réalité, la vraie spiritualité a partie liée à la vie de l'esprit, à la vie centrée sur Dieu et les pratiques à caractère religieux. Elle désigne donc l'ensemble des forces surnaturelles ayant pour fonction principale d'accompagner et d'aider l'être humain dans ses multiples expériences suprasensibles. En cela, elle entretient un lien avec l'idéal platonicien de la quête de transcendance qui vise une réalité supérieure que semble occulter la spiritualité africaine contemporaine.

2. La spiritualité africaine contemporaine à l'aune du platonisme religieux

La spiritualité de beaucoup de religieux africains contemporains s'infléchit dans un matérialisme qui accorde de plus en plus d'intérêt à la satisfaction immédiate des désirs physiques. À contrario, la spiritualité, selon Platon, consiste à se détourner du monde matériel pour contempler les vérités éternelles et s'unir avec le divin. À suivre cette approche platonicienne, qui privilégie plus la transcendance du bonheur, la poursuite exclusive des biens sensibles est une distraction qui éloigne l'âme humaine de sa véritable destinée spirituelle. C'est pourquoi, l'élan spirituel vrai chez Platon se présente comme une invite de l'âme à dépasser les satisfactions immédiates pour atteindre les essences divines, qui sont des réalités plus profondes et durables. Cette pétition de principe du platonisme religieux peut servir de moyen de remédiation à la médiocrité spirituelle africaine actuelle.

2.1. La spiritualité platonicienne comme invite à l'ascension de l'âme au divin

L'approche platonicienne de la spiritualité consiste en une vision spirituelle dans laquelle l'âme humaine aspire à s'élever vers la réalité divine. Le platonisme religieux repose donc sur l'idée d'une réalité supérieure qui transcende le monde sensible. En effet, Platon distingue entre le monde matériel, changeant et imparfait, et le monde intelligible, immuable et parfait, où résident les Idées. Cette vision considère que l'âme humaine est liée au monde intelligible, mais elle est temporairement prise au piège de la prison du corps physique. Cela décrit le dualisme platonicien entre réalité spirituelle et matérielle, entre monde sensible (monde matériel) et monde intelligible (monde des Idées). La quête de la spiritualité, selon Platon, consiste en ce sens pour l'âme à se détourner de la corporéité et du monde matériel pour contempler les vérités éternelles et s'unir avec le divin.

Sous cet angle religieux, la quête spirituelle suit une démarche de détachement de l'âme, en tant que partie du divin, des chaînes du corps pour retrouver son union avec les Idées éternelles. Ce

qui serait une récupération du préjudice subi lors de sa chute initiale dans l'enveloppe corporelle. L'évidence de ce propos fait dire à B. Jolibert (1994, p. 9) que « l'idée de chute, de blessure originelle hante la philosophie de Platon et toute l'activité de l'âme peut se comprendre comme une tentative pour combler la perte occasionnée par cette chute première ». C'est dire que tout l'intérêt de l'âme est donc motivé par ce mobile fondamental de chute originelle. Dans cette même direction, Platon affirme dans le *Phédon* que l'âme humaine est emprisonnée dans un corps matériel, soumis aux désirs et aux passions, mais qu'elle appartient en réalité au monde intelligible, qu'elle a contemplé avant sa chute dans le corps. Cette chute représente une sorte d'oubli, et la tâche spirituelle qui est également philosophique est de permettre à l'âme de se souvenir de ces vérités éternelles, en opérant une purification et une déliaison du corps.

Pour le Socrate du *Phédon*, cette délivrance purificatrice consiste à « séparer le plus possible l'âme du corps, l'habituer à se rassembler elle-même à partir de tous les points du corps (...) travaillant à se délier du corps comme on se délie de ses chaînes » (Platon, 2011, 67c-d). Au cœur de cette pensée se trouve l'idée que l'âme humaine, dans sa quête de perfection, doit s'élever dialectiquement au-dessus des réalités matérielles et s'unir au divin Bien, qui est la source de toute connaissance et de toute réalité spirituelle. Et comme le dit S. Muselle (2017, p. 21), « c'est seulement ainsi que l'homme pourra prétendre être sage et connaître les choses ». En un mot, c'est en se libérant de l'emprise des désirs matériels que l'âme peut s'unir à cette réalité supérieure, à travers la contemplation des Idées, en particulier celle du Bien, qui est l'Idée suprême du connaître et la forme du divin.

Au fait, chez Platon, la spiritualité véritable est une prise en charge de l'âme humaine, en vue de l'orienter dans la trajection de l'ordre divin et en la faisant échapper à la fêrule de l'environnement matériel. Autant dire que la concentration sur l'activité s'articulant autour de l'âme humaine est la tâche la plus noble qui soit : celle de la vie de la pensée pure. Cela autorise D. Bourdagné (2011, p. 56) à dire que « chez Platon, il faut s'affranchir du corps pour retourner à la vie divine ». Autrement dit, l'ascèse de l'âme vers la réalité divine s'effectue à partir d'une nouvelle orientation qui suppose le renoncement et l'indépendance à l'égard des sollicitudes matérielles et corporelles. C'est en réalité une prise de distance et une mise à mort du corps. Un tel affranchissement de la gangue corporelle ou matérielle est ce qui caractérise la tâche philosophico-spirituelle. Cette dynamique de l'âme, en quête d'union avec le divin, aboutit à son élévation vers une compréhension plus profonde des mystères des essences divines : « l'expérience mystique [qui] est le moment qui donne à la vie humaine son poids, son

intensité » (Emmanuel Boissieu, 2017, p. 141). C'est bien à ce niveau-là que s'appréhende l'objet ultime de la vie humaine authentiquement spirituelle.

La spiritualité platonicienne part donc du principe fondamental que le monde sensible, où règnent l'instabilité et l'imperfection, doit être dépassé pour l'accès à l'intelligible, siège des Idées parfaites et éternelles. Cela dit, Platon introduit ainsi une idée essentielle de sa spiritualité : l'ascension de l'âme est un retour à sa véritable nature, qui consiste en une purification progressive des attachements corporels et en une contemplation de l'intelligible. C'est dire que la matière, loin d'être un lieu de réalisation spirituelle, est perçue comme un obstacle que l'âme doit transcender pour accéder au divin. Dans cette perspective, la quête spirituelle véritable est une voie vers les vérités divines et les réalités éternelles que l'âme doit contempler et dont elle doit se nourrir continuellement.

Cette orientation spirituelle s'aperçoit dans *Le Phèdre*, où Platon développe l'image d'un attelage ailé. L'âme, représentée comme un char composé d'un cocher et de deux chevaux, lutte pour s'élever vers le monde des Idées. Cependant, seul le cheval de la raison permet à l'âme de s'élever, tandis que le cheval des pulsions passionnelles la tire vers le bas, vers le monde sensible. L'âme qui parvient à se rappeler les vérités intelligibles accède à la sagesse et à la béatitude divine. Cela fait dire au Socrate du *Phèdre* qu'après un long moment de remontée, l'âme « aperçoit la réalité [divine], et dans cette contemplation de la vérité, elle trouve sa nourriture et son délice ». (Platon, 2011, 247d). Autrement dit, en se souvenant de sa véritable nature divine, l'âme s'élève progressivement vers une union avec le Bien, le divin ; union qui désigne l'état ultime de l'âme, un état spirituel de bonheur absolu.

La contemplation des Idées, en particulier l'Idée du Bien, est ainsi au fondement de l'élévation spirituelle dans la pensée de Platon. La célèbre allégorie de la caverne de *La République* met en relief cette réalité métaphorique symbolisant l'état de l'âme qui, attachée au monde sensible, ne peut percevoir que des illusions. L'ascension hors de la caverne représente dès lors la quête spirituelle qui permet à l'âme de se libérer de ces illusions rétrogrades et de contempler directement les Idées éternelles, et l'Idée du Bien. Cette Idée du Bien est la cause ultime de tout ce qui existe et la source de toute connaissance et vérité. Selon le Socrate de *La République*, c'est une réalité ontologique « qui est au-delà de l'essence, dans une surabondance de majesté et de puissance » (Platon, 2011, 509b). L'âme humaine qui parvient à contempler cette réalité intelligible accède donc à une vérité supérieure, et cette contemplation représente proprement l'accomplissement de son destin philosophique et spirituel.

On comprend aisément pourquoi, dans le *Phédon*, Platon (2011, 64a) estime que « tous ceux qui s'appliquent à la philosophie et s'y appliquent droitement ne s'occupent de rien d'autre que de mourir et d'être morts ». C'est dire que la pratique philosophique est un engagement spirituel à la mort, précisément à la mort du corps, afin de permettre la libération et l'élévation spirituelle de l'âme vers les hauteurs. Il est donc normal que dans cette perspective, la vie du philosophe et du vrai religieux s'inscrive dans cette entreprise constante de détachement. La contemplation des Idées, en particulier celle du Bien, est donc la finalité ultime de l'ascension de l'âme dans la spiritualité platonicienne. En se purifiant des attachements matériels et en s'élevant vers les vérités éternelles, l'âme réalise son union avec le divin, dans un état de connaissance pure et de félicité.

L'on se souvient que le néoplatonicien Plotin renforcera plus tard la dimension mystique de cette spiritualité platonicienne, en transformant l'ascension de l'âme en une quête non seulement de connaissance intellectuelle, mais aussi en une expérience intérieure et extatique de l'union avec le divin. À ce sujet, Plotin (2019, VI, Livre 54) écrit :

C'est ainsi que l'initié qui pénètre dans le sanctuaire laisse derrière lui les statues placées dans le temple, et entre en communication intime avec la Divinité. Quand l'âme jouit de la vue véritable de ce qui est dans le sanctuaire, elle est plongée dans le ravissement. Celui qui se voit ainsi devenu Dieu a en lui-même une image de Dieu.

Cela signifie que la remonter jusqu'à la vue du divin se fait dans une union mystique exigeant le renoncement à tout ce qui est sensible. L'âme humaine peut donc, à travers une purification intense, accéder à une expérience mystique d'union avec l'Un. Cette expérience est décrite comme une fusion totale avec le divin, où l'âme coïncide avec l'Un-Bien dans un état de béatitude parfaite. De plus, les théologies augustinienne et même chrétienne feront allusion à cette conception platonicienne, en décrivant la spiritualité chrétienne comme une ascension vers Dieu, où l'âme, par la prière, la contemplation et la charité, s'élève progressivement vers la vision béatifique.

En somme, la spiritualité platonicienne, fondée sur l'idée de l'ascension de l'âme vers le divin, représente une invitation à transcender le monde sensible pour contempler les vérités éternelles. À travers le détachement des désirs matériels, la contemplation des Idées et du Bien, l'âme réalise sa véritable nature et accède à la béatitude divine. Cette quête des réalités divines a non seulement marqué des courants mystico-religieux ultérieurs, mais elle peut également constituer un moyen de remédiation aux insuffisances de la spiritualité africaine actuelle.

1.2. La quête des essences divines, une remédiation à la médiocrité spirituelle africaine

« La lecture de Platon n'est pas l'exploration historique d'une pensée périmée ; ses textes révèlent l'universalité d'une pensée vivante toujours en mouvement » (H. Soumet, 2020, p. 90). Cette assertion met l'accent sur l'idée que les leçons du platonisme restent toujours d'actualité. Plusieurs des enseignements éthiques et religieux que l'on pourrait tirer des textes platoniciens restent valables pour la transformation des pratiques et conceptions humaines contemporaines. Aussi la quête des Idées, de la vérité, ainsi que la recherche d'une essence divine, qui sont au cœur de la philosophie platonicienne, restent-elles instructives pour l'amendement de l'horizon spirituel des Africains.

L'on sait, à ce sujet, que la quête des essences divines reste un principe fondateur dans l'élaboration du philosophe de Platon. En effet, le corpus platonicien souligne l'importance de transcender le monde sensible pour accéder à des réalités plus élevées. Car, les choses sensibles ne sont que des pâles copies des Essences ou Idées, qui sont des formes intelligibles parfaites, immuables et éternelles. Ainsi, dans *La République*, Platon établit que le monde sensible est une réalité imparfaite et changeante, tandis que le monde des Idées ou des Formes constitue la véritable réalité, éternelle et immuable. Autrement dit, d'après Platon (2011, 51c-52b), la forme intelligible est ce qui « reste la même, qui est inengendrée et indestructible, qui ne reçoit pas autre chose venant d'ailleurs en elle-même et qui elle-même n'entre en aucune autre chose où que ce soit, qui est invisible ». En d'autres termes, contrairement au monde sensible qui est instable et mouvant, le monde des Idées est le monde de la stabilité, de l'incorruptibilité, de la réalité immuable, divine et de l'essence des choses. Ce dernier mérite que les hommes lui accordent toute leur attention, s'ils désirent assurer le perfectionnement de leur mesure divine véritable.

Dans ce cadre, l'Idée du Bien comme forme archétypale est vue comme l'essence divine ultime, vers laquelle l'âme humaine, si elle veut gagner en spiritualité, doit tendre par le moyen de la dialectique et de la contemplation philosophico-religieuse. Cette conviction est partagée par B. Fauconnier (2019, p. 224) qui indique que, pour Platon, il faut « une religion qui les [individus] élève vers l'essence, au lieu de les abrutir dans des superstitions ». C'est dire que dans l'optique de Platon, la mission véritable de la religion consiste à ennoblir l'âme du religieux, en le conditionnant à emprunter la voie ascétique vers les essences supérieures de l'intelligible et non à l'enfermer dans les basses réalités du sensible.

Cet idéal platonicien peut être une source d'inspiration pour le renouveau spirituel en Afrique. Cela, à travers l'incitation à une dynamique spirituelle plus intérieure, axée sur le dépassement de soi, de la matérialité ambiante, et de la focalisation sur la connexion avec l'unique réalité transcendante, c'est-à-dire le divin véritable. Ainsi, dans cette Afrique actuelle qui traverse une crise spirituelle, s'exprimant par la perte des repères ontologiques et axiologiques, l'élaboration de la théorie des Idées platoniciennes peut s'entendre comme un appel spirituel au retour de l'immuable divin. C'est même une voix qui émet l'écho d'une reconsidération des Essences comme réalités supérieures au détriment des apparences sensibles.

Ainsi, pour Platon, l'âme humaine, bien qu'incarnée dans le monde sensible, doit s'intéresser au monde des formes intelligibles auquel elle appartient. C'est pourquoi, en quête de spiritualité et de vérité, l'âme doit s'élever au-dessus des réalités sensibles pour faire « une expérience surhumaine » (Emmanuel Boissieu, 2017, p. 140) ; notamment celle du Bien, souche émanative de la vie divine. Cette recherche de l'Idée du Bien peut donc être un paradigme inspirateur pour les spiritualités africaines ; car elle fait allusion à un cadre référentiel, qui pourrait permettre l'élévation de la conscience spirituelle et éthique des religieux africains contemporains.

De plus, la charge morale et spirituelle de l'appel que le Socrate de Platon lançait au citoyen athénien dans l'*Apologie de Socrate* doit valoir également pour les Africains modernes : « Athénien (...), n'as-tu pas honte de te soucier de la façon d'augmenter le plus possible richesses, réputation et honneurs, alors que tu n'as aucun souci de la pensée, de la vérité et de l'amélioration de ton âme, et que tu n'y songes même pas ? » (Platon, 2011, 29d-e). Suivant le fondateur de l'Académie, la quête de la vertu morale, le développement de la vie intérieure et du progrès spirituel doivent être les préoccupations primordiales des hommes, et non le désir excessif de possession des biens matériels. L'une des raisons de cette invite est que l'âme de l'humain est parente aux réalités supérieures.

Cette donc par la recherche de ces idéaux élevés que l'âme humaine se purifie et se détache peu à peu des encombres matériels pour atteindre la contemplation de l'immuable. Cette quête peut être perçue comme une démarche salvatrice, où l'homme, en accédant à la vérité, dépasse les illusions et les imperfections de la réalité sensible. Le Socrate du *Phédon*, décrit cet élan spirituel comme une purification de l'âme humaine. À cet effet, Platon (2011, 67c-d.) écrit : « la purification consiste en ceci, autant que possible, de se détacher du corps et de s'habituer à se concentrer dans l'âme ». Ainsi, la quête des essences divines est avant tout un cheminement intérieur, un processus d'élévation de l'âme vers sa propre vérité, sa réalité ultime.

En somme, le déclin des valeurs éthico-morales et spirituelles, dû à l'attention exclusive aux biens et bonheur terrestres, est le signe insigne de la médiocrité spirituelle en Afrique. Cet état de fait conduit à un effondrement de l'être religieux africain, où les individus ainsi ébranlés se retrouvent déconnectés de leur racine spirituelle véritable. C'est bien en ce sens que pour E. Boissieu (2017, p. 114), « Platon dénonce le sensible comme une perte de l'homme. L'homme doit quitter cette errance ». Autrement dit, l'attachement aux réalités sensibles dégrade la spiritualité de tout être humain. Voilà pourquoi, à travers l'incitation à l'élévation et à la contemplation spirituelle, prônée par les enseignements de Platon, les religieux pourraient être encouragés à quêter en direction des vérités plus profondes et à s'engager dans une vie éthique et authentiquement spirituelle. La quête des essences divines, chez Platon, peut dès lors servir de remède à la carence spirituelle constatée actuellement. En intégrant, de la sorte, ces idées intelligibles platoniciennes aux pratiques spirituelles africaines, une solution pourrait émerger en vue d'enrichissant l'environnement spirituel africain actuel.

Conclusion

En définitive, notons qu'il était question de savoir si l'invite platonicienne à l'union avec le divin devait s'entendre comme une réponse à la pratique de la spiritualité médiocre de certaines formes de religiosité en Afrique actuelle. L'analyse de cette préoccupation a fait état de ce que la spiritualité africaine actuelle connaît malheureusement un point d'inflexion vers le culte des biens terrestres et du bonheur matériels. Ce signe qui marque la médiocrité spirituelle des formes de religiosité contemporaine en Afrique peut être corrigé grâce à quelques leçons tirées de la spiritualité platonicienne. En effet, l'invite à l'ascension de l'âme et la quête des essences divines, prônées par le penser platonicien sont des leviers permettant de penser la remédiation à cette situation actuelle de carence spirituelle africaine. Dans ce sens, le processus platonicien de détachement des réalités matérielles et d'élévation de l'âme vers le divin, à travers la contemplation des essences éternelles, pourrait offrir une voie de réflexion, contribuant à la résolution de cette crise spirituelle africaine. Cet élan de spiritualité platonicienne pourrait être ainsi interprétée comme l'appel à une redécouverte de l'essence immuable et à un retour aux racines spirituelles profondes des approches religieuses africaines contemporaines.

Références bibliographiques

- BERGSON Henri, 1990, Les Deux sources de la morale et de la religion, Paris, PUF / Quadrige.
- BOISSIEU Emmanuel, 2017, Platon, une manière de vivre, Paris, Domuni-Press.
- BOURDANNÉ Kadébé Daniel, 2011, L'Évangile de la prospérité : une menace pour l'Église africaine, 2^{ème} édition, Cotonou, Presses Bibliques Africaines.
- DOZON Jean-Pierre, 2008, L'Afrique à Dieu et à Diable, États, ethnies et religions, Paris, Ellipses Édition Marketing S.A.
- FAUCONNIER Bernard, 2019, Platon, Paris, Gallimard.
- GAZOA Germain, 2006, Les conflits en Afrique noire. Quelles solutions ? Approches spirituelles et anthropologiques. Le cas ivoirien, Abidjan, Frat Mat Éditions.
- JOLIBERT Bernard, 1994, PLATON. L'ascèse éducative et l'intérêt de l'âme, Paris, L'Harmattan.
- LA SAINTE BIBLE, 2013, « Épître de Paul aux Colossiens », traduite d'après les textes originaux Hébreu et Grec par Louis Second, Alliance Biblique Universelle.
- MAURA Otieno Michael, 2022, « vraie et fausse prospérité », La prospérité ? À la recherche du vrai Évangile, Mbugua et al., Trois-Rivières (Québec), Éditions Impact.
- MAZAMA Ama, 2010. Religion et Renaissance Africaine, Paris, Afrocentricity international.
- MBEWE Conrad, 2022, Le dessein de Dieu pour l'Église. Un guide pour les pasteurs et les responsables de ministères en Afrique, Trois-Rivières (Québec), Éditions Impact.
- MUSELLE Sophie, 2017, Platon, Paris, LePetitPhilosophe.fr.
- PLATON, 2011, « Phèdre » Œuvres Complètes, trad. Luc Brisson, Paris, Flammarion.
- PLATON, 2011, « Apologie de Socrate » Œuvres Complètes, trad. Luc Brisson, Paris, Flammarion.
- PLATON, 2011, « La République » Œuvres Complètes, trad. Georges Leroux, Paris, Flammarion.
- PLATON, 2011, « Phédon » Œuvres Complètes, trad. Monique Dixsaut, Paris, Flammarion.
- PLOTIN, 2019, Ennéades, VI, Livre 54, Version numérique établie par Jacques Henri Prévost, in jacques.prevost.free.fr/fascicules/Dossier_A3/Cahier_40_A3.pdf.
- SCHUON Frithjof, 2018, Du divin à l'humain. Tour d'horizon de métaphysique et d'épistémologie, Paris, L'Harmattan.
- SOMMET Hélène, 2020, Platon à la plage, Malakoff, Dunod.